5

Actualité

Hommage – Échos – Revue des revues – Formation

HOMMAGE À TOMI UNGERER

↗
Tomi Ungerer, sans titre, dessin pour le 50e anniversaire de l'American Institute of Graphic Arts, 1966.
Lavis d'encre de Chine et d'encres de couleur sur papier cartonné
Collection Musée Tomi Ungerer – Centre international de l'Illustration, Strasbourg
© Diogenes Verlag AG Zurich \ Ayants droit Tomi Ungerer
Photo : Musées de la Ville de Strasbourg / M. Bernhart.

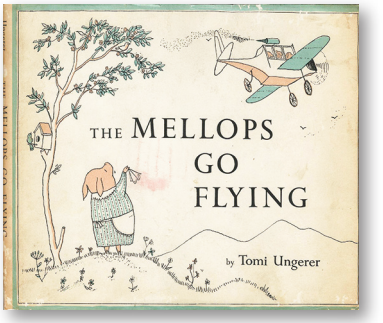
« Dans l'espace je me faufile entre les étoiles »
(Tomi Ungerer, 2018)

Tomi Ungerer, un dessinateur libre

Jean-Thomas dit Tomi Ungerer, né le 28 novembre 1931 à Strasbourg, est mort à Cork (Irlande) le 9 février 2019. Il laisse à la postérité une œuvre hors du commun, marquée du sceau de la liberté. Car l'artiste ne s'interdisait rien, ni dans les arts graphiques, son medium le plus connu, ni dans l'écriture, la sculpture ou la photographie.

Tomi Ungerer descend d'une famille alsacienne protestante et d'une lignée de constructeurs d'horloges astronomiques. Son arrière-grand-père Alfred et son arrière-grand-oncle Jules ont commencé leur carrière en collaborant avec Jean-Baptiste Schwilgué à la construction de celle, devenue fameuse, de la Cathédrale de Strasbourg.[1] Ils créèrent la firme d'horlogerie Ungerer, dirigée ensuite par le grand-père, Albert, puis le père de Tomi, Théodore. Il était convenu que le jeune Tomi devait à son tour reprendre l'entreprise familiale. Le destin en a cependant décidé autrement car depuis sa prime enfance celui-ci était attiré par le dessin. C'est ainsi qu'après une

↑
Tomi Ungerer, «Il n'avait pas… un cahier Corona», affiche pour la papeterie Schwindenhammer à Turckheim, 1954. Reproduction offset. Collection Musée Tomi Ungerer – Centre international de l'Illustration, Strasbourg © Diogenes Verlag AG Zurich \ Ayants droit Tomi Ungerer. Photo : Musées de la Ville de Strasbourg / M. Bertola



↑
The Mellops Go Flying, New York, Harper & Brothers, 1957.

↑
Tomi Ungerer, «Expect the unexpected», affiche pour *The Village Voice*, 1968. Reproduction offset
Collection Musée Tomi Ungerer – Centre international de l'Illustration, Strasbourg
© Diogenes Verlag AG Zurich\ Ayants droit Tomi Ungerer
Photo : Musées de la Ville de Strasbourg / M. Bernhart.

année en Math'Elem, quelques mois de pérégrinations en Europe et un service militaire en Algérie, il entre à l'École des Arts décoratifs de Strasbourg en 1953. «Je manquais les cours parce que je travaillais déjà»[2], se souvient-il. Il dessinait alors des publicités pour des entreprises locales, dont l'affiche pour les cahiers Corona, très inspirée de Savignac, est l'un des témoignages. Mais le jeune artiste veut tenter sa chance en Amérique, attiré par la culture de ce pays, et plus particulièrement par le jazz et les dessins de Saul Steinberg, découverts au Centre culturel américain de Strasbourg.

Tomi à New York

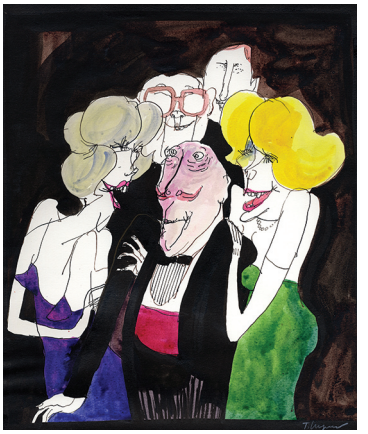
Il débarque à New York une première fois en 1956 et s'y installe en 1957 après avoir épousé Nancy, une étudiante américaine rencontrée à Strasbourg. Tomi Ungerer se révèle alors être ce que l'on a coutume d'appeler *the right man on the right place*[3] car New York vivait un âge d'or des arts graphiques et concentrait tous les talents. Ses débuts furent fulgurants et grâce à quelques opportunités et rencontres, le jeune Alsacien se fit rapidement connaître dans les milieux de l'édition et des Arts directors. C'est ainsi que grâce à l'éditrice pour la jeunesse de Harper & Row Ursula Nordstrom il va publier la série des petits cochons humanisés appelés *Mellops*, et grâce à Dione Guffey de l'agence J. Walter Thompson il va dessiner sa première campagne publicitaire pour les machines à calculer Burroughs[4] .

En 1956, il rencontre aussi Bill Cole, poète et éditeur américain qui publie ses premiers dessins satiriques. Très rapidement il devient un *golden boy* de l'illustration, tant dans le livre pour enfants, la publicité que dans le dessin d'humour et satirique, recueillant critiques élogieuses et prix d'art graphique. Son style empreint d'humour, d'inventivité, d'audace, porté par un trait virtuose, fait en effet merveille. Ses dessins, au style proche à la fois du *cartoon* anglo-saxon et de la tradition graphique européenne, sont publiés dans *Inside Marriage*, *The Underground Sketchbook*, *Compromises*. Ils racontent la guerre des sexes, les problèmes de couple, la société de consommation, la course à la réussite, l'industrialisation, la guerre. Ils sont incisifs et très influencés par Saul Steinberg, qui dessinait alors dans *Le New Yorker*.

Dans le domaine du livre pour la jeunesse, les succès s'enchaînent et font de Tomi Ungerer un auteur reconnu. Avec *Crictor*, *Rufus*, *Emile*, *Orlando*, qui mettent en scène des animaux mal-aimés, il se situe dans la continuité des fabulistes, en se souvenant de Jean de Brunhoff, de Samivel et de Benjamin Rabier. Il imagine aussi des héros atypiques comme *The Moon Man* (*Jean de la Lune*), *Zeralda's Ogre* (*Le Géant de Zeralda*) et *The Beast of Monsieur Racine* (*La Grosse Bête de Monsieur Racine*).

En parallèle il dessine de grandes campagnes publicitaires sur des sujets aussi variés que *The New York Times*, le complexe de boutiques Truc, la radio WOR ou des spectacles de Broadway. Il invente même un slogan qui résume parfaitement son principe en la matière : «*Expect the Unexpected*» (Attendez-vous à l'inattendu).

↑
Tomi Ungerer, sans titre, dessin pour *Les Trois Brigands*, 1961; Lavis d'encre de Chine et d'encres de couleur, feutre et rehauts de crayon blanc sur papier blanc; Collection Musée Tomi Ungerer – Centre international de l'Illustration, Strasbourg
© Diogenes Verlag AG Zurich \ Ayants droit Tomi Ungerer
Photo : Musées de la Ville de Strasbourg / M. Bertola.



↑
Tomi Ungerer, sans titre, dessin inédit pour *The Party*, 1966. Lavis d'encre de Chine et d'encres de couleur sur papier blanc. Collection Musée Tomi Ungerer – Centre international de l'Illustration, Strasbourg © Ayants droit Tomi Ungerer.

↑
Tomi Ungerer, « Black Power / White Power », affiche contre le ségrégationnisme racial, 1967. Reproduction offset. Collection Musée Tomi Ungerer – Centre international de l'Illustration, Strasbourg © Diogenes Verlag AG Zurich \ Ayants droit Tomi Ungerer. Photo : Musées de la Ville de Strasbourg / M. Bertola.

Dès la fin des années 1950, sa notoriété s'étend au-delà de l'Amérique, en particulier grâce à deux éditeurs : Daniel Keel qui édite ses dessins satiriques chez Diogenes Verlag à Zurich et Georg Lenz qui publie à Munich *Die drei Räuber* (*Les Trois brigands*). À New York, sa deuxième épouse Miriam, journaliste et auteure, l'introduit dans les milieux de la *high society*. Fort de cette expérience, il publiera en 1966 ce qui est resté incontestablement l'un de ses chefs-d'œuvre, *The Party*[5], la satire caustique d'une soirée mondaine. Mais Tomi Ungerer ne se contente pas d'exceller dans ces différents registres graphiques. Il est aussi un dessinateur engagé.

Ungerer le pacifiste

Très marqué dans sa jeunesse par la Seconde Guerre mondiale et l'occupation nazie en Alsace, il met un point d'honneur à combattre ce qu'il nomme ses « bêtes noires » : le racisme, le fascisme, l'extrémisme, le terrorisme, et « surtout le monstre de la violence ». Cette violence, il la transpose graphiquement dans des *posters of protest*. Si ses affiches sont devenues des icônes pour ainsi dire intemporelles de la critique politique, c'est en raison de leur redoutable efficacité visuelle. « Black Power/ White Power[6] », sur le thème de la ségrégation raciale, en est le meilleur exemple : conçu comme un motif de carte à jouer, le dessin peut être aisément retourné. Tête-bêche, le Noir et le Blanc s'entre-dévorent de telle sorte que l'issue de la scène reste incertaine. Le motif est porté par un trait épais, presque brutal, dans le style des gravures expressionnistes, la palette des couleurs, blanc, noir, brun, est réduite. Tout concourt à provoquer un choc visuel comme dans une image de propagande. Les affiches que Tomi Ungerer réalisa contre la guerre du Viêtnam pour l'Université de Columbia, « Eat », « Choice not Chance », « Give », entre autres, furent même jugées si percutantes que le collectif des étudiants et des professeurs les refusa. Ses dessins sur la politique américaine parus dans la presse de l'époque, *Evergreen*, *Show-Case*, *Esquire*, *Holiday*, *Monocle*, n'étaient pas en reste. Il a volontiers usé de l'arsenal des caricaturistes, symbole de l'Oncle Sam en tête, pour dénoncer les maladresses du gouvernement. Et quand il illustre la campagne du film de Stanley Kubrick *Dr Strangelove* (*Docteur Folamour*)[7] en 1964, il s'empare avec brio d'un thème qui cristallise en ces temps de Guerre froide l'angoisse de ses contemporains : le risque d'un conflit nucléaire.

Mais l'audace créatrice de Tomi Ungerer ne connaît aucune limite. Il réalise à la même époque des installations de poupées Barbie dans le registre controversé du sado-masochisme et publie en 1970 le livre *Fornicon*. Selon Tomi Ungerer, « *Fornicon* est un livre satirique : c'est l'Amérique. » Les dessins, au style linéaire, presque clinique, racontent un enfer mécanisé du sexe duquel sont exclues les relations entre humains. L'anticonformisme affiché de l'artiste, qui ose s'intéresser à l'érotisme et à la satire politique tout en réalisant des livres pour enfants, contrarie les Américains : le FBI le surveille, les bibliothèques n'achètent plus ses productions pour la jeunesse. De son côté, Tomi

↑
Tomi Ungerer, «Kiss For Peace», 1967. Reproduction offset. Collection Musée Tomi Ungerer – Centre international de l'Illustration, Strasbourg © Diogenes Verlag AG Zurich \ Ayants droit Tomi Ungerer.
Photo: Musées de la Ville de Strasbourg / M. Bertola.

↑
Tomi Ungerer, sans titre, dessin pour *Pas de Baiser pour Maman*, 1973. Crayon sur papier calque. Collection Musée Tomi Ungerer – Centre international de l'Illustration, Strasbourg
© Diogenes Verlag AG Zurich \ Ayants droit Tomi Ungerer
Photo: Musées de la Ville de Strasbourg / M. Bertola.

Ungerer se lasse, et en 1971 décide avec sa nouvelle épouse Yvonne de s'installer dans les contrées sauvages de la Nouvelle-Écosse au Canada.

La deuxième vie d'Ungerer

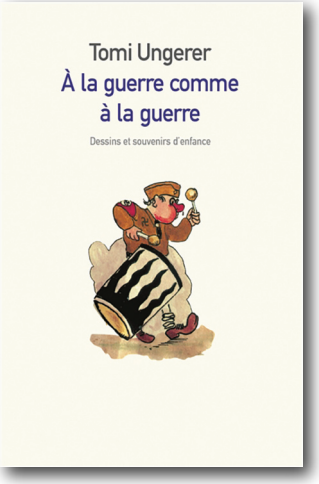
C'est pour l'artiste le début d'une nouvelle ère, marquée par une créativité accrue et des expérimentations graphiques inattendues. En sont issues des réalisations aussi différentes que les livres pour la jeunesse *No kiss for Mother* (*Pas de baiser pour Maman*, 1973) et *Allumette* (1974), ou le livre érotique *Totempole* (1976). La publication de *Das grosse Liederbuch* («Le Grand livre des chansons», non traduit, 1975) est particulièrement significative de cette période. Tomi Ungerer n'hésite pas à qualifier ce livre de «déclaration d'amour pour [s]on pays[8]». Il lui a coûté beaucoup de temps et d'efforts dont témoigne une multitude d'esquisses réalisées sur la base d'une importante documentation iconographique. Il s'est inspiré à la fois des illustrateurs alsaciens, tels Gustave Doré, Jacques Rothmuller et Leo Schnug, et des peintres allemands du XIXe siècle, Carl Spitzweg et Caspar David Friedrich, pour illustrer avec des vues et scènes d'une Alsace rêvée le patrimoine des chansons germaniques[9]. Les années passées au Canada sont aussi pour lui l'occasion de revenir à un dessin classique inspiré par de grands maîtres de l'art comme Ingres et Dürer. Ses carnets d'esquisses serviront quelques années plus tard à l'élaboration des livres *Slow Agony* et *Heute hier, morgen fort* (*Nos années de boucherie*, 1983). Entre 1971 et 1976, Tomi Ungerer se réconcilie avec le monde de la publicité qu'il avait quitté sans regret en partant de New York. «Robert Pütz est venu me visiter au Canada, et ça m'avait relancé dans le domaine de la publicité.», se souvient l'artiste. C'est en effet grâce à ce publicitaire allemand qu'il change d'avis et qu'il réalise des campagnes pour des marques et entreprises connues comme Bonduelle, Nixdorf ou encore Siegwerk Fabrik. Il va insuffler à ce registre graphique humour et inventivité en puisant au surréalisme et en transposant jeux de mots et associations d'idées dans ses dessins. Il continue aussi à cette époque à réaliser des assemblages intégrant à la fois de la sculpture et des matériaux récupérés, dont animaux et êtres humains sont les sujets[10].

Retour en Europe

Un nouveau départ est programmé en 1976 par les Ungerer. Ils s'installent cette fois dans le Sud-Ouest de l'Irlande, à l'écart de la civilisation et avec la mer comme seul horizon. Ils y fondent une famille: Aria, Lukas et Pascal y sont nés. L'œuvre satirique de Tomi Ungerer prend alors une autre dimension, moins marquée par la critique de la société de consommation américaine et s'attaquant à des thèmes plus universels. Il illustre tous les sujets de la société: *Babylon* en 1979 s'attaque à la décadence du monde moderne, *Symptomatics* en 1983 en dénonce les inquiétants symptômes. L'œuvre, dès l'origine hantée par le thème de la mort, en est envahie avec des expressions très différentes: *Rigor Mortis* est un recueil de danses macabres dans un esprit rhénan, *Warteraum* («Salle d'attente»), une réflexion en dessins d'observation sur le temps et la

↑
Tomi Ungerer, sans titre, dessin inédit pour *Totempole*, 1976. Crayon sur papier-calque. Collection Musée Tomi Ungerer – Centre international de l'Illustration, Strasbourg © Ayants droit Tomi Ungerer. Photo : Musées de la Ville de Strasbourg.

↑
Tomi Ungerer, sans titre, dessin pour *Otto*, 1999
Crayon noir et lavis d'encres de couleur, rehauts de gouache sur papier. Collection Musée Tomi Ungerer – Centre international de l'Illustration, Strasbourg
© Diogenes Verlag AG Zurich \ Ayants droit Tomi Ungerer.
Photo : Musées de la Ville de Strasbourg / M. Bertola.



↑
À la guerre comme à la guerre, L'École des loisirs, 2018 (Medium).

mort, *Tomi Ungerers Schwartzbuch* (« Le Livre noir de Tomi Ungerer ») dresse le funeste tableau du danger nucléaire. Le dessinateur, qui est à présent de plus en plus connu en Europe, n'abandonne aucun de ses registres graphiques. *Schutzengel der Hölle* (*Les Anges gardiens de l'Enfer*) marque le retour au dessin érotique par le biais d'un reportage dessiné dans une rue des quartiers chauds de Hambourg.

Il revient aussi, fin des années 1990, aux livres pour la jeunesse laissés quelque temps de côté même s'il avait illustré des contes anglo-saxons et allemands dans *Tomi Ungerers Märchenbuch* (« Le Livre de contes de Tomi Ungerer »[11]) et la série *Heidi*, qu'il a plus tard reniée[12]. *Flix*, *Otto*, *Le Nuage Bleu*, entre autres, qui paraissent conjointement chez Diogenes Verlag et à L'École des loisirs, sont plus représentatifs de la personnalité de leur auteur. C'est en effet par leur biais qu'il s'attaque à des questions de société, et prône les valeurs d'humanisme, de tolérance, de justice qui lui sont chères. Tomi Ungerer relaie aussi ses convictions dans des dessins et affiches à but humanitaire qui défendent la liberté de presse et d'expression, l'Europe, ou encore la lutte contre le Sida.

Parti vivre loin de sa région natale, Tomi Ungerer ne s'est jamais coupé de ses racines alsaciennes. Mais c'est au milieu des années 1970 qu'il marque son retour avec une importante donation de ses dessins et de sa collection de jouets aux Musées de Strasbourg. L'Alsace le reconnaît enfin.

Le temps de la mémoire

Pour le fils du pays est aussi venu le temps de l'introspection et du passé. *À la guerre comme à la guerre*, un récit autobiographique illustré par ses dessins de jeunesse, revient sur son enfance pendant la guerre et sous l'occupation nazie. Dans *De père en fils*, il raconte l'histoire de son père, Théodore, constructeur d'horloges astronomiques, dessinateur talentueux et grand bibliophile. Tomi Ungerer aurait encore aimé s'atteler à un second volet de son autobiographie, en se souvenant de ses années d'éclaireur, une période particulièrement heureuse de son adolescence. Ce projet est resté dans les tiroirs[13].

Pendant toutes ces années, l'œuvre satirique a continué d'évoluer. Il a illustré, entre autres, des sujets de société pour la Fondation von Tobel[14] donnant lieu à des titres aussi divers que *Hören* (Entendre), *Heimat* (intraduisible), *Rücken* (Dos), et des sujets d'actualité politique dans le magazine allemand *Der Spiegel*. Toujours curieux de sujets très différents, il a accepté d'accompagner de dessins le récit surréalisant de Claude Mollard, *Le Très grand Veda*, ou le manuscrit fictif de Zvi Kolitz, pour lequel il a livré de saisissants dessins sur le ghetto de Varsovie. Il n'a cependant pas abandonné le livre pour la jeunesse pour autant, comme en témoigne *Le Maître des Brumes*, qui pour la première fois situe l'action en Irlande[15]. Au plan stylistique, ses dessins sont devenus au fil du temps de plus en plus réalistes. Sans doute peut-on y dénoter l'influence de la photographie, dont lui-même s'est par ailleurs servi comme medium. Dans la dernière décennie, il l'a largement utilisée pour imaginer des photomontages et des collages à but satirique. Nul doute que ces procédés techniques ont parfaitement

convenu à cet artiste qui aimait tant juxtaposer les mots et les images.

Tout au long de sa vie, et de par le monde entier, Tomi Ungerer a été fêté et apprécié pour l'ensemble de son œuvre. Après lui avoir décerné le Grand Prix national des arts graphiques et les plus hautes distinctions de l'État, la France l'a consacré en créant en 2007 à Strasbourg un musée qui lui est dédié. Il s'en montrait fier tout en refusant de se laisser enfermer dans un mausolée. Il n'a en effet jamais cessé de créer. Au moment de sa mort, il travaillait à ses manuscrits. L'un d'eux l'occupait depuis des décennies. Il mettait en scène dans des histoires courtes et une pièce de théâtre un personnage, qu'il avait intitulé « Malparti » et qu'il considérait comme son double. Car ce dessinateur de génie, dont l'œuvre iconoclaste et libre est à nulle autre pareille, restait marqué par l'insécurité. ●

Thérèse Willer, Conservatrice en chef du Musée Tomi Ungerer – Centre de l'illustration, mars 2019

1. 1838-1848.

2. Toutes les citations sont extraites d'un entretien de l'auteure avec Tomi Ungerer, en 2008.

3. « La bonne personne au bon moment ».

4. Avec des dessins-collages, un procédé qu'il va systématiser à cette époque (cf. le livre *Horrible*, 1960).

5. *The Party* a été réédité en 2018 par Frédéric Pajak dans *Les Cahiers Dessinés*.

6. Le dessin a été conçu en 1964 pour la couverture du magazine *Monocle* puis édité en affiche en 1967.

7. Stanley Kubrick a préféré à l'image du général qui fait exploser sa tête celle, plus édulcorée, du personnage à califourchon sur le globe terrestre.

8. Il veut parler ici du pays rhénan.

9. Le livre était une idée commune à Daniel Keel (Diogenes Verlag) et Tomi Ungerer pour réconcilier la population allemande avec un patrimoine que s'étaient appropriés les nazis.

10. Musée Tomi Ungerer-Centre international de l'Illustration et collection privée de la famille.

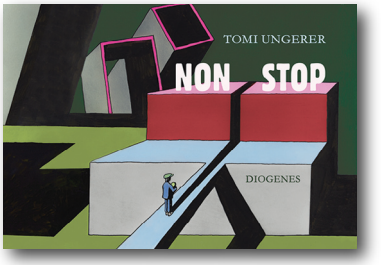
11. Livre resté inédit en France.

12. Projet que lui avait proposé Daniel Keel.

13. Archives du Musée Tomi Ungerer-Centre international de l'Illustration.

14. À Zurich.

15. Son dernier livre paraîtra chez Diogenes Verlag le 22 mai 2019 et à L'École des loisirs en novembre 2019.



↑
Non Stop, le dernier album de Tomi Ungerer, à paraître le 22 mai 2019 chez Diogenes (CH).
Le titre français à paraître à L'École des loisirs n'est pas encore arrêté.

↓
Musée Tomi Ungerer – Centre international de l'Illustration, Strasbourg, 2011. Photo : Musées de la Ville de Strasbourg / Mathieu Bertola.

↑
Musée Tomi Ungerer – Centre international de l'Illustration, Strasbourg, 2011. Photo : Musées de la Ville de Strasbourg / Mathieu Bertola.

Bibliographie des livres cités

The Mellops Go Flying (*Les Mellops font de l'avion*), New York, Harper & Brothers, 1957

Inside Marriage, New York, Grove Press, 1960

Die drei Räuber (*Les Trois brigands*), Munich, George Lenz Verlag, 1961

The Underground Sketchbook, New York, The Viking Press, 1964

Der Mondmann (*Jean de la Lune*), Zurich, Diogenes Verlag, 1966 ; *The Moon Man*, New York, Harper & Row, 1967

Zeralda's Ogre (*Le Géant de Zeralda*), New York, Harper & Row, 1967

The Beast of Monsieur Racine (*La Grosse Bête de Monsieur Racine*), New York, Farrar, Straus and Giroux, 1971

The Party, New York, Grossman Publishers, Paragraphic Books, 1966

Tomi Ungerer's Compromises, New York, Farrar, Straus and Giroux, 1970

No kiss for Mother (*Pas de baiser pour Maman*), New York, Harper & Row, 1973

A Story Book from Tomi Ungerer (*Tomi Ungerers Märchenbuch* (Le Livre de contes de Tomi Ungerer, non traduit), New York, Franklin Watts, 1974

Allumette, Zurich, Diogenes Verlag, 1974

Das grosse Liederbuch (Le Grand livre des chansons, non traduit), Zurich, Diogenes Verlag, 1975

Totempole, Zurich, Diogenes Verlag, 1976

Johanna Spyri, Heidis Lehr- und Wanderjahre, Zurich, Diogenes Verlag, 1978

Babylon, Zurich, Diogenes Verlag, 1979

Symptomatics, Zurich, Diogenes Verlag, 1983

Slow Agony, Zurich, Diogenes Verlag, 1983

Heute hier, morgen fort (*Nos années de boucherie*), Zurich, Diogenes Verlag, 1983

Rigor Mortis, Zurich, Diogenes Verlag, 1985

Warteraum (Salle d'attente, non traduit), Zurich, Diogenes Verlag, 1985

Tomi Ungerers Schwartzbuch (Le Livre noir de Tomi Ungerer, non traduit), Hambourg, Grüner und Jahr, Ein Sternbuch, AG & Co, 1984

Schutzengel der Hölle (Les Anges-gardiens de l'enfer), Zurich, Diogenes Verlag, 1986

À la guerre comme à la guerre, Strasbourg, La Nuée Bleue, 1991

Flix, Zurich, Diogenes Verlag, 1997 / Paris, L'École des loisirs, 1997

Otto, Zurich, Diogenes Verlag, 1999 / Paris, L'École des loisirs, 1999

Die Wolke, Zurich, Diogenes Verlag, 2000 / *Le Nuage Bleu*, Paris, L'École des loisirs, 2000

Hören, Zurich, Von Tobel-Stiftung, 1999

Rücken, Zurich, Von Tobel-Stiftung, 2000

De père en fils, Strasbourg, La Nuée Bleue/DNA, 2002

Claude Mollard, *Le Très Grand Veda*, Paris, Gallimard, 2004

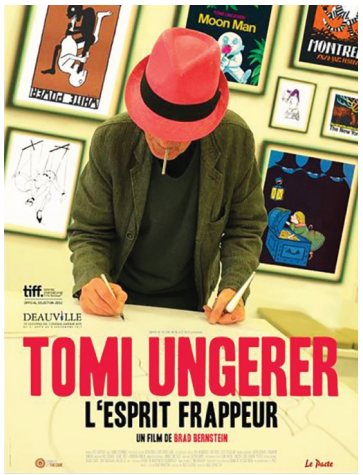
Zvi Kolitz, Jossel Rakovers Wendung zu Gott, Zurich, Diogenes Verlag, 2004

Heimat, Zurich, Von Tobel-Stiftung, 2007

Le Maître des Brumes, Paris, L'École des loisirs, 2011

Pour en savoir plus

« Autour de Tomi Ungerer », *La Revue des livres pour enfants*, n° 171, septembre 1996

Thérèse Willer, *Tomi Ungerer. Graphic Art*, Paris, Éditions du Rocher, 2011

Tomi Ungerer, *Conversation avec Thérèse Willer*, Belgique, Tandem, 2015